



## Les aéroports français, refuges pour la faune et la flore



"Pour beaucoup de gens, un aéroport c'est des pistes et un peu d'herbe, mais en réalité ils sont composés de 70% d'espaces verts en moyenne", explique Roland Seitre, vétérinaire et directeur de l'association française **Hop** ! Biodiversité. Gilet de chasse sur le dos, appareil photo en bandoulière, il a fait de ces vastes prairies un terrain d'observation privilégié de la faune et flore française.

Les activités humaines y sont quasiment toutes interdites pour des raisons de sécurité. "Pas de labour, pas d'engrais: le sol des aéroports a souvent été laissé en l'état depuis des années", poursuit le vétérinaire, qui arpente ce matin-là l'aéroport parisien de Roissy-Charles-de-Gaulle. Résultat: malgré le bruit et la pollution, les plateformes abritent aujourd'hui une très riche biodiversité.

"Voyez, ici, vous avez une orchidée", dit le scientifique, en pliant son mètre quatre-vingt vers une petite fleur violette cachée dans les herbes. "Sept cloportes, seize petits escargots, quatre limaces", liste un peu plus loin une biologiste, penchée sur un bout de bois appelé "planche à invertébrés" et qui permet le suivi de ces petits animaux.

A leurs côtés s'affairent une dizaine de salariés de la plateforme, invités à participer aux relevés. "Maintenant on s'extasie sur la moindre petite chose, ça devient extraordinaire", rigole Catherine, 55 ans, chargée de la gestion des déchets à Aéroport de Paris (ADP). "Je ne savais pas qu'il y avait autant de fleurs, d'animaux. On n'en a pas conscience quand on est dans les bureaux", poursuit une autre Catherine, 56 ans, qui travaille au service des achats à Air France.

"Il y a 600 aéroports et aérodromes en France, soit 500 km<sup>2</sup> de prairies environ. L'équivalent d'un parc régional", détaille Julia Seitre, coordinatrice scientifique de l'association. "A l'heure où nos oiseaux disparaissent des campagnes", ces "archipels" disséminés sur tout le territoire peuvent servir de refuges, de "réservoirs de recolonisation pour des espèces qui peuvent ensuite essaimer", relève-t-elle.

Un enjeu environnemental qui s'avère, contre toute attente, compatible avec les exigences des activités aériennes, fait valoir l'association, qui travaille depuis le départ avec la compagnie **Hop** ! Air France, la DGAC (Direction générale de l'aviation civile) et le Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Traditionnellement, la nature est persona non grata sur les aéroports et l'herbe coupée à ras,